

DEUX TRAUMATISÉS CRÂNIENS RACONTENT LEUR HISTOIRE

Deux vies fauchées, deux avenir hypothéqués

Maxime Deland



Fanny Vaillancourt et Nicolas Steresco, deux traumatisés crâniens à la suite d'accidents de la route ont fait de la prévention auprès de jeunes du secondaire de Laval.

Photo: Maxime Deland

Membre de l'équipe du Québec de handball, détentrice d'un baccalauréat à l'UQAM, Fanny travaillait comme vérificatrice comptable. Elle était vouée à un bel avenir. Récemment fiancée par son conjoint, Fanny voyait la vie en rose. Mais ça, c'était avant l'accident.

Pour sa part, Nicolas était un jeune homme typique de 25 ans: les sorties, les amis, les femmes et le hockey. Tout ce qu'il y a de plus normal. Mais ça aussi, c'était avant l'accident.

Nicolas Steresco, 36 ans, et Fanny Vaillancourt, 28 ans, ont des histoires bien différentes. Mais ils ont un point en commun : ils ont tous deux été victimes d'un traumatisme crânien à la suite d'un violent accident de la route qui a fait basculer leur existence.

À présent ils voient la vie tout à fait différemment. «On a eu notre vie avant l'accident et on vit maintenant celle après», disent-ils.

Séquelles

Depuis le drame, survenu le 23 juillet 2006 — elle se souvient très bien de la date exacte — et où elle a été éjectée de la Jeep conduite par son ami de cœur, Fanny est passée de la civière, au lit d'hôpital, à la chaise roulante et à la marchette.

Elle se déplace maintenant à l'aide d'une canne.

Elle a pris du mieux, mais elle éprouve toujours des difficultés d'élocutions. Le côté gauche de son corps n'a conservé qu'une mobilité réduite. Sa mémoire est déficiente.

«Je suis incapable d'attacher un collier ou une blouse. Mais ce qui est difficile, c'est de ne pas savoir jusqu'où on va pouvoir s'améliorer», dit Fanny, qui ne peut plus travailler depuis l'accident et qui a rompu avec son conjoint de l'époque.

De son côté, Nicolas a été victime de sa témérité, en avril 1998, alors qu'il était sur sa moto. «Je m'amusais. J'allais vite. Je me suis planté solidement», laisse-t-il tomber.

À présent, il passe le plus clair de son temps cloué à un fauteuil roulant. «Je me fatigue facilement, je suis maintenant impulsif, colérique et je n'ai plus de mémoire à court terme», énumère-t-il.

Sourire à la vie

Malgré les épreuves qu'ils ont rencontrées, Fanny Vaillancourt et Nicolas Steresco disent qu'ils n'ont jamais perdu le goût de vivre. Ils veulent maintenant donner des conférences pour raconter leur histoire et ainsi, faire réfléchir les jeunes.

Tous deux ont d'ailleurs été invités lundi après-midi, à l'école secondaire Leblanc, à Laval, afin de raconter leur récit de vie à la centaine de jeunes de secondaire 5, dont plusieurs d'entre eux possèdent une voiture.

L'activité était organisée dans le cadre de la Semaine des personnes traumatisées crâniennes